

---

---

# des piquets d'autodéfense aux détachements de combat

---

---

Quelques mois plus tard, les dockers britanniques montraient que les formes de lutte étaient assimilées. Ils ont multiplié les « piquets ambulants », se déplaçant par groupes de dizaines, voire de centaines à travers le pays, forçant les petits ports (où les patrons tentaient de décharger en douce), à s'arrêter. Le 25 juillet, 12 000 ouvriers partaient en manifestation à la prison de Pentonville où 5 de leurs camarades dockers avaient été incarcérés, aux cris de « Heath dedans, les dockers dehors ! ». Après des affrontements avec la police, les manifestants convainquaient les conducteurs de deux bus londoniens et un conducteur de gros camion de leur laisser leurs véhicules pour barricader les accès à la prison qu'ils déclaraient zone interdite. En continuant la lutte après la libération des 5 militants, en appuyant directement la lutte d'autres secteurs — participation aux piquets de grève d'entreprises de l'imprimerie occupées — les dockers dessinaient la seule voie qui menait à la victoire.

Des piquets d'autodéfense qui, comme leur nom l'indique sont en principe fixes, dans l'attente de l'éventuel assaut, aux brigades d'extension, chargées d'étendre la grève ou de neutraliser les manœuvres patronales, en aval ou en amont de l'entreprise occupée, il y a un saut qualitatif. On entre là dans un domaine où l'autodéfense transcroit en contre-attaque, où l'initiative n'appartient plus à l'adversaire mais aux travailleurs qui commencent à choisir le terrain et l'heure de l'affrontement.

Si la guerre civile n'est qu'une forme aigüe de la lutte de classes, il est évident que les lois de l'une, les lois de la guerre,